

## Un petit Fontainebleau au pays limousin

A quelques kilomètres au sud de la cité creusoise de Boussac, culmine à 595 m d'altitude le Mont Barlot, boursofflure du proche plateau de Combrailles. Là-haut sont rassemblés une quarantaine de blocs granolithiques imposants. Cet ensemble étonnant de roches, aux contours



Une des Pierres Jaumâtres du Mont-Barlot, à Boussac (Creuse). (Photo Françoise GEORGES-VIVIEN).

arrondis et usés par l'inexorable érosion aréolaire commencée il y a des millions d'années, émerge au-dessus d'un massif boisé où dominant le Chêne et le Châtaignier.

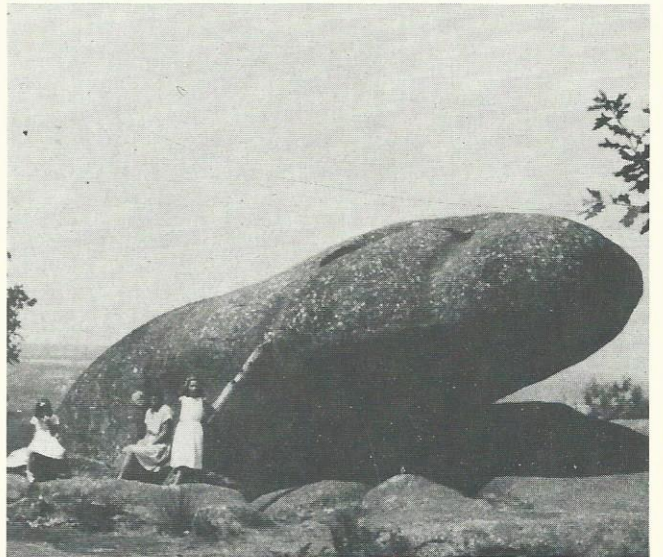
Après avoir emprunté les méandres d'un sentier gravisant les pentes de l'agreste colline, le visiteur, qui s'y aventure pour la première fois, débouche bientôt au cœur de cet énigmatique orchestre minéral et s'en trouve profondément surpris. Il ne peut éviter de faire l'inéluctable rapprochement avec les masses chaotiques et bouleversées qui font le charme et l'enchantement du système gréseux fontainebleaudien. De cette éminence le panorama est magnifique : l'œil embrasse l'horizon depuis le plateau de Boussac et glisse sans transition apparente vers la Champagne berrichonne et la Haute-Marche, tandis que, vers le midi, il s'attarde sur la butte de Toulx Sainte-Croix, ancien oppidum gaulois.

Ces énormes roches sont connues sous l'appellation de «PIERRES JAUMATRES» (ou «JOMATRES»). Un roman de George SAND, «JEANNE», se déroule dans cette rude région. Il semble que cette dénomination dérive de «PIERRES AUX MATRES», les Mâtres étant les déesses-mères gallo-romaines ; par la suite, celles-ci devinrent les Fades ou Fées.

De tout temps cet endroit insolite et captivant a frappé l'imagination des hommes ; aussi, bien des légendes s'en inspirent-elles. On les retrouve dans les pages de l'ouvrage précité de la «Bonne Dame» de Nohant.

Écoutons celle que souligne le dépliant explicatif distribué à l'entrée du chemin conduisant à ce curieux repaire : «A proximité de ces pierres jaillissaient, raconte la légende, des sources chaudes dont les eaux guérissaient les maladies des gens du pays. Mais quand ceux-ci se convertirent au christianisme, ils désertèrent les sources. Furieuse, la Grande Fade bondit sur la plus haute des pierres, frappa la roche d'un coup de pied violent et les sources aussitôt se tarirent. Puis elle lança un lourd marteau en s'écriant : «Où ce marteau tombera, la source rejaillira». Le marteau alla tomber à Évaux qui devint une station thermale. «Cette agglomération fut l'ancienne capitale du pays de Combrailles».

Si l'on en croit encore cette notice, «Sur le massif du Mont Barlot (...) les Gaulois ont pu trouver certains attributs de leurs dieux. Une tradition rapporte que TEUTATES, dieu des arts, c'est un bloc qui se tient en équilibre au sommet d'un rocher. TARAN, le dieu du tonnerre, affecte une forme ronde, la boule de feu qui roule dans les nuages. Quant au bloc de quatorze mètres de longueur qui rappelle un saurien, c'est HESUS, le dieu de la guerre. TEUTATES, TARAN, HESUS : peut-être doit-on remarquer au passage que ces dieux formaient dans la religion gauloise une triade à laquelle on offrait des sacrifices humains».



Une autre des Pierres Jaumâtres. (Photo de l'auteur).

Aujourd'hui c'est un site classé ; il attire de plus en plus de touristes intéressés, et c'est justice, car le spectacle que nous offre ce paysage mérite de s'y attarder et d'y consacrer de longs moments.

Jean VIVIEN